

Un Prieur de St-Maximin au Mont-Cassin

(1^{er} Janvier 1424)

Les guerres qui dévastèrent la Provence à la fin du XIV^e siècle, avaient contraint les habitants de Saint Maximin à réédifier les fortifications qui défendaient leur ville et à incorporer dans les murs d'enceinte une partie du couvent que les Dominicains possédaient, depuis 1295, à l'une des extrémités de la cité. La période de calme relatif qui marqua le règne de Louis III, permit d'autre part aux religieux d'entreprendre auprès des comtes de Provence les démarches nécessaires en vue de rétablir leur monastère dans son état primitif. Deux dominicains furent, au début du XV^e siècle, les artisans infatigables de cette restauration : le bienheureux André Abellon, natif de Saint Maximin, et frère Garsias de Falces (1), qui, étranger à notre terroir, avait, semble-t-il, gagné la Provence à la suite de Yolande d'Aragon.

C'est probablement en vue de hâter des démarches qui jusqu'alors s'étaient montrées infructueuses, que frère Garsias décida de se rendre personnellement en Campanie auprès de Louis III afin de plaider la cause de son monastère. Son voyage était chose décidée au cours du deuxième semestre de 1423 et, le 5 octobre, on le trouve à Saint Maximin en train de faire vidimer par les officiers royaux une lettre de Charles II qu'il désirait emporter avec lui. (2)

Grâce aux documents publiés autrefois par MM. Faillon

(1) Sur fr. Garsias de Falces, prieur de Saint Maximin de 1422 à 1425, v. J. H. Albanès, *Le couvent royal de Saint Maximin en Provence...* Marseille, 1880, p. 155-164.

(2) Lettre patente délivrée par Charles II le 18 nov. 1297. Document édité par M. Faillon (*Monuments inédits sur l'apostolat de S. Marie Madeleine en Provence...* [Paris], 1865, t. 2, col. 861-866, n. 107).

et Albanés (3), on savait que frère Garsias avait mis son projet à exécution. La longueur du chemin, les difficultés de toutes sortes qu'il devait rencontrer sur sa route n'arrêtèrent point notre dominicain, et au début de janvier 1424, on le retrouve à Aversa où Louis III avait fixé sa cour. De fait, le 15 et le 24 de ce mois, la chancellerie du comte de Provence lui délivrait cinq lettres-patentes (4), donnant pleine satisfaction aux requêtes que les religieux de Saint Maximin avaient adressées à leur souverain (5).

Un Lectionnaire qui appartenait autrefois à l'abbaye bénédictine du Mont-Cassin (6) et qui fut incorporé, avant 1549, parmi les manuscrits de la Bibliothèque Vaticane (7), le ms. Vat. lat. 1202, permet d'ajouter une donnée inédite aux pages si riches que le Ch. Albanès a consacrées à frère Garsias de Falces. Ce codex, écrit au cours du XI^e siècle peut-être par le moine Léon, renferme diverses pièces liturgiques et littéraires relatives à S. Benoît, à S. Maur et à Ste Scholastique. Les miniatures qui ornent ses pages, sa belle ordonnance

(3) Dans une lettre patente délivrée par Charles du Maine le 8 août 1424, on lit : « [priorem ecclesiae b. Mariae Magdalenaee villae Sancti Maximini] venientem de civitate Aversae ad hanc patriam » (éd. par Faillon, *Monuments inédits*, t. 2, col. 1119). Il en est de même dans un document émanant de la chancellerie de Louis III en date du 24 janvier 1424, où le souverain déclare que « accedens ad presentiam nostram », fr. Garsias lui a demandé divers privilèges pour Saint Maximin (éd. par Albanès, *Le couvent royal*, Append., p. 36*).

(4) Documents édités par Faillon (*Monuments inédits*, t. 2, col. 1105-1118, n. 197-199) et par Albanès (*Le couvent royal*, Append., p. 35*-39*, n. 21-22).

(5) Fr. Garsias profita de son séjour en Italie pour solliciter un certain nombre de faveurs de Martin V, résidant alors à Rome. Le texte des suppliques qu'il adressa au Saint-Siège, figure de nos jours aux Archives Vaticanes (*Supplique*, t. 169, f. 175'-178'), l'une d'elles a été éditée par H. Denifle (*La désolation des églises... en France pendant la guerre de Cent Ans*, Paris, 1897, t. 1, p. 408-409, n. 864). Les bulles qui furent remises à fr. Garsias, ont été publiées par Faillon (*Monuments inédits*, t. 2, col. 1091-1102, n. 192-195) ; voir de même pour l'exécution de l'une d'entre elles (Faillon, n. 194) le document extrait de l'extensoire de Jean Duranti, notaire à Marseille (éd. par Faillon, *op. cit.*, col. 1105-1106, n. 196).

(6) Lors de sa présence au Mont-Cassin, notre ms. porta, à une époque que je ne saurais déterminer, la cote Q 1. Il appartenait encore à l'abbaye cassinienne lorsque, sous le pontificat de Paul II (1464-1471), fut dressé le catalogue de la bibliothèque (sur lequel, v. G. Mercati, *Due supposte spogliazioni della biblioteca di Montecassino*, dans *Opere minori* [Studi e testi, 78], Bibl. Vaticane, 1937, t. 3, p. 159-170). Parmi les « Libri de vita et miraculis sanctorum », notre ms. est ainsi décrit : « In libris de miraculis : S. Benedicti liber et s. Mauri et s. Scolasticae per singula miracula optime figuratus ; inc. *Domino tribuente* [qui sont les deux premiers mots d'un acrostiche en l'honneur de Désiré de Mont-Cassin, qui figure au fol. 1' et qui fut édité, d'après le Vat. lat. 1202, par E. Dümmler, *Latéinische Gedichte des IX. bis XI Jahrhunderts*, dans *Neues Archiv*, 1885, t. 10, p. 356-357] » (*Bibliotheca Casinensis*, Montecassino, 1873, t. 1, p. lxxxvii).

(7) De fait notre ms. figure sous le n. 1104 dans l'inventaire de la Vaticane dressé à l'époque du card. Cervini (1549-1555) : « In prima capsula primi platei. N. 1104. S. Benedicti vita et officium. Item liber de eversione et restauratione monasterii b. Mauri abbatis. Item officium b. Scholasticae, ex membranis in tabulis » (Bibl. Vaticane, *Vat. lat.*, 3968, P. II, f. 14).

paléographique en écriture lombarde, les différents éléments qui forment son contenu ont retenu l'attention des chercheurs (8). Sa feuille de garde présente toutefois, avec quelques vers (9) d'une époque tardive, une indication qui, à ce que je sache, n'a pas été relevée jusqu'à ce jour. Elle concerne le voyage de frère Garsias au delà des Alpes.

De fait, en se rendant de Rome à Aversa, notre dominicain fut amené à traverser la plaine que domine le Mont-Cassin. Il ne devait pas laisser passer l'occasion de visiter la célèbre abbaye, et, le 1^{er} janvier 1424, il était reçu par les moines de l'antique monastère. Parmi les codices qui lui furent présentés durant son rapide séjour, frère Garsias eut entre les mains l'actuel manuscrit Vat. lat. 1202. Et soit qu'il y ait été invité, soit qu'il ait voulu laisser un souvenir de sa visite — n'était-il pas pénitencier apostolique et chapelain de la reine Yolande ? — il traça de sa main sur le recto du premier folio les quelques lignes que je transcris ici en en conservant scrupuleusement les anomalies orthographiques :

« In isto sancto cenobio fuit ffrater Garssias
de falcibus nacione navarrus et prior
venerabilis ecclesie beate Marie Magdalene ville
Sancti Max(i)mini in provincia Provincie anno
domini M. CCCC. xxiiij et prima die menssis ianuarii ».

Que cette note soit autographe, nous en avons la certitude non seulement en raison d'une étude paléographique du texte, mais encore par le fait de l'orthographe dont usait frère Garsias quand il écrivait son nom. Ainsi que l'a déjà noté le Ch. Albanés, le mot « Garsias » peu courant en Provence a été estropié de bien des manières (10) dans les actes où il

(8) Notre ms. a été étudié entre autres au point de vue paléographique par E. A. Lowe, *The Beneventan Script*, Oxford, 1914, p. 72, 362 ; E. A. Loew, *Scriptura Beneventana*, Oxford, 1929, pl. lxx-lxxi ; et pour ses miniatures par G. Morin, *Pour la topographie ancienne du Mont-Cassin*, dans *Revue Bénédictine*, 1908, t. 25, pl. 5-6 ; M. Inguanez et M. Avery, *Miniature Cassinesi del sec. XI illustranti la vita di s. Benedetto*, Montecassino, 1934. On trouvera une description de son contenu dans L. Bethmann, *Römische Handschriften*, dans *Archiv der Gesellschaft f. ältere deutsche Geschichtskunde*, 1874, t. 12, p. 223-224 ; A. Poncelot, *Catalogus codicum hagiogr. lat. Bibl. Vaticanae* [Subsidia hagiographica, II], Bruxelles, 1910, p. 72-73.

(9) Au milieu du folio une main du XVe s. a transcrit 16 vers « qui stabant in choro Casinensi » (Inc. *Continet iste chorus psallentes cum[c]la creanti* ; des. *Quando deo vero vox deservire videtur*).

(10) En voir quelques exemples dans Albanés, *Le couvent royal*, p. 156, note 2.

figure, au contraire quand il a été tracé de la main de notre religieux, il est écrit, comme dans le cas présent, avec deux s entre le *r* et le *i* (Garssias).

Ces quelques lignes permettent aussi de connaître exactement le lieu de naissance de l'ancien prieur de Saint Maximin. Le Ch. Albanés l'avait cru originaire d'Aragon, or, à son propre témoignage, frère Garsias vit le jour en Navarre. Il était donc natif de Falces, petite ville de 3.000 habitants, située sur la rive droite de l'Arga, à 82 kilomètres au sud-ouest de Pampelune.

Je ne saurais fixer ici la chronologie du séjour de frère Garsias au Mont-Cassin. Ce qui est certain, c'est qu'il se présenta à la cour de Louis III avant le 15 janvier. C'est donc entre le 1er et le 15 de ce mois qu'il parcourut les quelques cent kilomètres qui séparent Cassino d'Aversa, terme du voyage de frère Garsias de Falces, prieur du royal couvent de Saint Maximin en Provence.

Bibl. Vaticane.

M.-H. LAURENT.